

Mercredi 8 mars 2023\_19h30\_Salle del Castillo

Emmanuelle Bertrand, violoncelle  
Pascal Amoyel, piano

Gabriel Fauré (1845-1924)

Après un Rêve op.7 n°1 (pour violoncelle et piano)

Elégie pour violoncelle et piano en do mineur op.24

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Sonate pour violoncelle et piano n°1 en do mineur op.32

*Allegro*

*Andante tranquillo sostenuto*

*Allegro moderato*

>

Rita Strohl (1865-1941)

Solitude, Rêverie pour piano et violoncelle

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violoncelle et piano n°1 en mi mineur op.38

*Allegro non troppo*

*Allegretto quasi minuetto*

*Allegro*

## Gabriel Fauré

Après un Rêve op.7 n°1 (pour violoncelle et piano) (1877)

Elégie pour violoncelle et piano en do mineur op.24 (1883)

Après un rêve est la première des Trois mélodies op.7 de Gabriel Fauré. Cette page est composée en 1877, alors que Fauré est fiancé à Marianne Viardot (fille de Pauline et Louis Viardot, respectivement chanteuse-compositrice et critique d'art-traducteur). Les Trois mélodies sont particulièrement marquées de l'influence de la tradition lyrique italienne cultivée par la famille Viardot – le père et la soeur de Pauline étaient tous deux de grands artistes lyriques, proches de Rossini, et Louis dirigea le Théâtre des Italiens de Paris quelques années durant. Par la suite, une telle source d'inspiration disparaîtra complètement du style de Fauré – qui se tourne plutôt vers la poésie parnassienne –, brisé par la rupture des fiançailles voulue par Marianne en octobre 1877. Le texte d'Après un rêve est librement adapté d'un poème italien anonyme (Levati sol che la luna è levata) par Romain Bussine (1830-1899), co-fondateur avec Camille Saint-Saëns de la Société nationale de musique où de nombreuses oeuvres du répertoire romantique français seront créées. Ce poème a la particularité de conserver en français les endécasyllabes, habituels dans la poésie italienne, ce qui transparait dans la rythmique libre des phrases musicales d'Après un rêve. Tandis que les paroles évoquent la douceur éthérée des songes, avant le réveil brutal du narrateur rappelé à la dure réalité de la vie, la mélodie se déploie gracieusement sur le tapis sonore créé par le piano.

A la suite du franc succès rencontré par la publication, en 1887, de sa Sonate pour violon et piano, Fauré entame la composition d'une sonate pour violoncelle et piano dont il écrit le mouvement central en 1880. Il abandonne finalement l'idée d'une sonate complète et cet unique mouvement paraît chez Julien Hamelle en janvier 1883 sous le titre d'Elégie op. 24. La pièce reçoit un accueil très favorable lors de sa première exécution publique à

la Société nationale de musique (une exécution privée dans le salon de Camille Saint-Saëns trois ans plus tôt avait déjà été couronnée de succès). Douze ans plus tard, Fauré orchestre son *Elégie* à la demande du célèbre chef d'orchestre Edouard Colonne. Cette version est présentée lors d'un concert, en 1901, sous l'archet de Pablo Casals et la direction du compositeur. Dans la première partie de l'*Elégie*, la douce batterie d'accords répétés au piano, soutenant les longues phrases mélodiques du violoncelle, évoque les sonorités d'*Après un rêve*. Toutefois, Fauré introduit un dialogue « chantant, expressif » (*cantabile espressivo*) entre les deux instruments dès le second thème, plus mouvementé dans l'accompagnement, mais « *sempre molto adagio* » (toujours très lent). Cette page se termine par une reprise du premier thème au violoncelle, alors que le piano paraphrase sa ligne par l'ajout de grands arpèges, suivie d'une coda, calmée mais d'autant plus dramatique.

### Camille Saint-Saëns

Sonate pour violoncelle et piano n°1  
en do mineur op.32 (1872)

Le tournant de l'année 1873 voit naître plusieurs chefs-d'oeuvre pour violoncelle de la main du maître de Fauré, Camille Saint-Saëns. C'est à cette période, en effet, que son Premier concerto pour violoncelle op.33, l'*Allegro appassionato* op.43 ainsi que la Sonate n°1 voient le jour. Saint-Saëns dédie ces deux dernières pièces à son fidèle partenaire de musique de chambre Jules Lasserre, bien que ce soit finalement aux côtés d'Auguste Tolbecque - le dédicataire du Concerto pour violoncelle - qu'il donne la Sonate en première audition, le 7 décembre 1872, à la Société nationale de musique. À la suite de ce concert, Saint-Saëns en remanie complètement le dernier mouvement, terminé finalement le 31 décembre de la même année. Dans cette pièce, il est intéressant de noter que le compositeur utilise, à deux

reprises, une forme d'autocitation. Dans le premier mouvement, il emprunte son thème principal à un Prélude pour piano, inédit, composé en 1866, alors que le deuxième se base sur une improvisation jouée à l'orgue de Saint-Augustin, comme il l'indique dans une lettre à son secrétaire Jean Bonnerot : « [...] la première et la dernière page[s] [de l'Andante] reproduisent textuellement ce que j'avais improvisé ». Elle suit la forme d'un choral varié, genre d'improvisation fort répandu chez les organistes. Dans son adaptation pour violoncelle et piano, Saint-Saëns crée des sonorités riches qui ouvrent la voie aux transcriptions pianistiques des oeuvres de Jean-Sébastien Bach par Ferruccio Busoni au tournant du XXe siècle.

Rita Strohl

Solitude, Rêverie pour piano et violoncelle (1887)

En 1897, l'éditeur Enoch & Cie publie une pièce de la compositrice française Rita Strohl : Solitude, Rêverie pour piano et violoncelle (ou violon). Cette oeuvre est pourtant écrite dix ans plus tôt - en 1887 - sous le titre de Solitude, Romance sans paroles, si l'on se fie au catalogue manuscrit que la compositrice compile à partir de 1930 en Provence - à la suite de son divorce qui la voit séparée de son second mari, René Billa. La « romance sans parole » est le pendant français du « Lied ohne Worte » allemand, genre créé par Felix Mendelssohn en 1829. Ces pièces, à l'origine pour piano seul, cherchent à « faire chanter » l'instrument au sein d'une forme claire et sur un ton narratif. Bien que l'éditeur propose une version pour violon de Solitude, il paraît évident qu'il ne s'agit que d'une opération à but commercial visant à en élargir le public potentiel. Dans la partition originale - pour violoncelle -, la compositrice explore toute la tessiture de l'instrument - du grave au suraigu -, ce qui ne transparaît aucunement dans la version pour violon.

La publication tardive de cette page peut notamment s'expliquer par l'adhésion tardive de Rita Strohl à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, statut qui lui permet de faire éditer ses oeuvres à partir des années 1890. Son mari Emile Strohl, qui l'incite à développer ses activités de compositrice, meurt toutefois prématurément à l'âge de trente-sept ans, la laissant veuve avec quatre enfants.

Dans Solitude, les longues phrases lyriques du violoncelle sont soutenues par l'accompagnement inlassablement répétitif du piano – quelquefois relevé d'une mélodie « bien chantée » –, qui évoque la lourdeur d'un sentiment de « spleen ». Ce caractère mélancolique et l'apparente simplicité de la partie de piano évoque les lieder de Franz Schubert, mais aussi une mélodie éponyme de Charles Gounod datant de 1865 (année de naissance de Rita Strohl), composée sur un poème d'Alphonse de Lamartine. L'inspiration poétique et vocale semble bien présente chez la compositrice qui se fait connaître notamment pour ses nombreuses mélodies et autres drames lyriques.

## Johannes Brahms

Sonate pour violoncelle et piano n°1  
en mi mineur op.38 (1862-1865)

Johannes Brahms a vingt-neuf ans, en juin 1862, lorsqu'il se met à composer sa Sonate pour violoncelle et piano. A cette période, il sort d'une période de six ans marquée par un cruel manque d'inspiration – Brahms compose seulement une poignée d'oeuvres entre 1856 et 1862. Cet été-là, il se consacre parallèlement à plusieurs projets importants : la Sonate op.38, le Quintette pour piano et cordes en fa mineur op.34 et des esquisses qui formeront le premier mouvement de la Symphonie en do mineur op.68 (qu'il ne terminera, cependant, qu'en 1876!). Distrait par ses activités annexes, Brahms laisse la Sonate de côté pendant près de trois

ans et en achève enfin le troisième mouvement près de Baden-Baden durant l'été 1865. Dans cette dernière partie, Brahms fait montre de toute sa maîtrise du contrepoint en concevant un finale « fugué », à la manière des oeuvres tardives de Beethoven, style d'écriture révélateur de l'entrée du compositeur dans sa première période de maturité. La Sonate est d'abord jouée en Suisse, en audition privée, à Zurich, le 3 mai 1866 par le violoncelliste Ferdinand Thieriot et le pianiste Theodor Billroth à partir d'un tirage provisoire de la partition fourni par le compositeur. Des péripéties éditoriales en retarderont ensuite la publication. Brahms dût d'abord subir une longue tractation entre les éditeurs Breitkopf & Härtel et Simrock, avant de voir la gravure de son oeuvre traîner en longueur, puis prendre du retard à l'impression et lors de la livraison, puisque la guerre fait rage entre la Prusse et l'Autriche de juin à juillet 1866. La Sonate pour violoncelle sera finalement donnée en première exécution publique lors d'un concert de musique de chambre organisé, à Bâle, le 12 février 1867, sous les doigts de Moritz Kahnt (violoncelle) et de Hans von Bülow (piano). Brahms dédie la Sonate op.38 au Dr. Josef Gänsbacher, chanteur, violoncelliste et pianiste qui deviendra l'un des professeurs de chant les plus réputés de Vienne.

HorsPortée

David Burkhard

## Emmanuelle Bertrand

Elue « Soliste instrumentale de l'année » aux Victoires de la Musique en mars 2022 (ex aequo avec sa consoeur Sol Gabetta), personnalité rayonnante et généreuse, Emmanuelle Bertrand est devenue une figure incontournable de l'art du violoncelle en Europe.

Formée aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse de Lyon et Paris, dans les classes de Jean Deplace et Philippe Muller, lauréate de nombreuses distinctions et concours internationaux, élue « artiste de l'année » par le magazine Diapason et les auditeurs de France Musique en 2011, elle a été révélée au grand public en recevant une première Victoire de la Musique en 2002.

A 25 ans elle rencontre le compositeur Henri Dutilleux qui parle d'elle comme d'une « véritable révélation ». Elle est, depuis lors, dédicataire d'oeuvres de Nicolas Bacri, Édith Canat de Chizy, Pascal Amoyel, Bernard Cavanna, David Lampel, Thierry Escaich ou Benoît Menut. Elle a également donné en première mondiale « Chanson pour Pierre Boulez » de Luciano Berio.

C'est à cette période également qu'elle constitue un duo avec le pianiste Pascal Amoyel, son partenaire à la ville comme à la scène, avec lequel elle défend avec ferveur autant des pages oubliées que celle du grand répertoire.

Passionnée par les liens entre la musique et le verbe, elle travaille en étroite collaboration avec Laurent Terzieff sur des textes de Jean-Pierre Siméon. En 2005, elle co-écrit et joue, avec Pascal Amoyel, « Le Block 15 ou la Musique en résistance » mis en scène par Jean Piat. En 2011, elle crée « Le violoncelle de guerre » en hommage à Maurice Maréchal et à son violoncelle fabriqué à quelques pas des tranchées en 1915. Elle part en tournée avec ce programme jusqu'en 2018, tour à tour avec Didier Sandre, Christophe Malavoy, Francis Perrin, François Marthouret ou Richard Bohringer. En 2020, Robin Renucci lui confie le rôle

d'Agafia dans Oblomov de Gontcharov (Tréteaux de France), lui offrant de concilier les rôles de comédienne et de musicienne. La saison 2021/22 marque la création d'un nouveau spectacle musico-littéraire d'après « Vingt-quatre heures de la vie d'une femme » de Stefan Zweig et la parution d'un disque consacré aux Sonates et Lieder de Brahms qui marque le 20<sup>ème</sup> anniversaire du duo qu'elle forme avec le pianiste Pascal Amoyel.

Emmanuelle Bertrand est la directrice artistique du Festival de violoncelle de Beauvais depuis 2012.

Professeure de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris depuis 2008, elle est devenue la première femme nommée professeure de violoncelle dans l'histoire de cet établissement fondé en 1795.

[emmanuelle-bertrand.com](http://emmanuelle-bertrand.com)

## Pascal Amoyel

Victoire de la Musique en 2005 dans la catégorie « Révélation Soliste Instrumental de l'année », Pascal Amoyel est récompensé en 2010, à Varsovie, par la prestigieuse Société Chopin pour son interprétation de l'intégrale des Nocturnes de Chopin aux côtés de Martha Argerich et de Nelson Freire.

A l'âge de dix ans, lorsqu'il débute ses études de piano à l'Ecole Normale de Musique de Paris (classe de Marc André), il est vite remarqué par Georges Cziffra. A dix-sept ans, après un baccalauréat scientifique, il décide de se consacrer entièrement à la musique. Parallèlement à ses études il se produit en improvisant dans les cabarets de Montmartre. Il obtient une Licence de concert à l'Ecole Normale de Paris, les Premiers Prix de Piano et de Musique de chambre au CNSM de Paris (classe de Jacques Rouvier et Pascal Devoyon), devient lauréat des Fondations Menuhin et Cziffra, puis remporte le Premier Prix du Concours des Jeunes Pianistes de Paris. Il reçoit encore, parmi

d'autres, les conseils de Aldo Ciccolini, Lazar Berman, Dominique Merlet, Dériré N'Kaoua, Jacqueline Landowski ou Lev Naoumov. C'est le début d'une carrière internationale qui le voit invité par les plus grandes scènes musicales d'Europe et du monde entier. Compositeur, Pascal Amoyel est, notamment, l'auteur du cycle « Job, ou Dieu dans la tourmente » et de « Lettre à la femme aimée au sujet de la mort » (sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon). Il s'investit aussi dans la création de nouvelles formes de concert: le spectacle « Block 15 ou la Musique en résistance » (interprété aux côtés de Emmanuelle Bertrand et mis en scène de Jean Piat), « Le pianiste aux 50 doigts ou l'incroyable destinée de György Cziffra », « Le jour où j'ai rencontré Franz Liszt » et « Looking for Beethoven » (mises en scène de Christian Fromont) ou, encore, le spectacle familial « Une petite histoire de la grande musique ». Comédien, il a donné la réplique à Jean Piat, Francis Huster et Brigitte Fossey. Professeur de piano et d'improvisation au CRR de Rueil-Malmaison, il a créé le Juniors Festival dont les enfants sont les acteurs, y compris ceux qui sont porteurs de handicaps. Il est encore le commanditaire de plus d'une quarantaine de créations (avec Jean-Pierre Marielle, Barbara Hendricks, Natalie Dessay, Eric-Emmanuel Schmitt, Raphaël Enthoven, Richard Bohringer, Anne Roumanoff, Jacques Gamblin, Patrick Bruel...). Conseiller artistique de l'Estival de la Bâtied'Urfé, il est l'auteur de l'ouvrage « Si la musique t'était contée » (Ed. bleu nuit) et a produit la série « Une histoire de la musique » (France Culture).

Prix Jean-Pierre Bloch de la Licra pour « le rapport aux droits de l'homme dans son oeuvre », Médaille d'Or du rayonnement culturel de la Renaissance française, parrain de l'association APTE qui dispense des cours de musique à des enfants autistes, Pascal Amoyel a été élevé aux grades de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres et de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.